

UNION INFO

UNION du corps enseignant secondaire genevois
Rue de la Tour-de-Boël 6 - 1204 Genève
secretariat@union-ge.ch - www.union-ge.ch

Décembre 2020

Dans ce numéro :

- Édito : Morose année, lugubre décembre 2020
- Budget 21 : l'ES II est le grand perdant !
- Un personnel en manque de reconnaissance
- Développement professionnel angoissant
- Accroissement de la charge de travail
- Réformer dans l'urgence ?

Budget 21 : l'ES II est le grand perdant !

Jugez plutôt : le budget 2020 supprime 45 postes à l'ESII, mais il en manque probablement 80.

En effet, le déficit serait, selon certains, beaucoup plus important puisque les effectifs ont augmenté de 547 élèves.

Résultat : près de 5.5 % des cours sont en sureffectif actuellement, et ce, malgré un dépassement budgétaire de 10 postes. N'en déplaise à notre conseillère d'État, la rentrée s'est faite dans des conditions inacceptables !

Et pourtant, pour la rentrée 2021, l'ES II ne bénéficiera que de 9.94 ETP, soit le simple dépassement budgétaire de cette année.

Le reste des postes (21.7 ETP) servira au déploiement du numérique au collège et à l'ECG (obligation fédérale).

Résultat des mobilisations des enseignants cet automne : l'encadrement des élèves par les enseignants baisse encore.

Si l'école inclusive est un beau projet, nous avons toujours exigé son financement, le faire sur le dos de nos élèves n'est pas juste.

Edito : Morose année, lugubre décembre 2020



Notre inquiétude grandit vis-à-vis de nos collègues, de leur surcharge de travail et des conséquences sur leur moral, voire leur santé à long terme. Nous observons actuellement une tendance très préoccupante : tout le monde semble être sous l'eau, débordé par les événements, à ne plus réussir à s'en sortir correctement.

Bien sûr, en tant qu'association des maîtresses et maîtres, nous avons déjà entendu ce genre de discours par le passé, en particulier à certains moments clés de l'année où la surcharge de travail est habituelle. Et certaines personnes voient de façon générale plus facilement le verre à moitié plein ou à moitié vide, ce qui est normal.

Néanmoins, cette année la situation est différente. Il ne s'agit pas d'une surcharge passagère (plus facilement gérable car il y a une date de fin prévisible), ou de l'état d'esprit d'une minorité, tandis que d'autres vont bien. Il s'agit de la réponse de quasiment toutes les personnes avec qui nous avons pu discuter. Et ça, c'est nouveau.

Les enseignantes et les enseignants ont l'habitude de gérer des surcharges de travail passagères, ou des situations de crise difficiles, tant qu'elles se résolvent après un temps raisonnable. Généralement, la réponse apportée est de travailler davantage, jusqu'à ce que ça aille mieux, et de se reposer ensuite pour compenser durant les vacances des élèves notamment.

Cependant, nous sommes actuellement dans une situation où la surcharge de travail est extrême, tout en n'ayant aucune fin prévisible sur court voire moyen terme. A part le répit estival (pas aussi reposant que les autres années à cause des incertitudes et inquiétudes pour la rentrée), cela fait depuis mars que la plupart des enseignant.e.s croulent sous le travail.

Depuis la rentrée, les choses semblent même aller en empirant, puisqu'il faut maintenant, par exemple, ajouter un enseignement en ligne via Meet pour les élèves en quarantaine à l'enseignement en classe.

Développement professionnel angoissant

Au niveau plus local, on pourrait peut-être aussi se poser la question de l'opportunité de continuer à faire les évaluations périodiques du personnel (EEDP) comme si de rien n'était.

Ces visites et entretiens sont toujours source de stress et de travail supplémentaire, même chez les enseignantes et les enseignants les plus chevronnés. Cette année s'y ajoute l'inquiétude de ne pas être à la hauteur – sachant qu'enseigner de façon parfaite en ce moment est impossible.

La crainte du problème technique avec Meet lors d'une vidéoconférence avec un ou une élève en quarantaine. Ou plus simplement l'angoisse de ne pas pouvoir se montrer sous son meilleur jour, simplement parce que ses élèves ne maîtrisent pas des notions réputées acquises, pendant le semi-confinement.

Réformer dans l'urgence ?

Les réformes envisagées ne tombent vraiment pas à un bon moment cette année. Personne n'a le temps ou l'énergie d'y consacrer l'attention qu'un tel changement mériterait.

Le résultat risque donc d'être miné par des problèmes qui impacteront l'enseignement pendant de longues années, jusqu'à la prochaine révision.

À l'heure où quasiment tous les spectacles, festivals et autres salons ont été annulés ou reportés à une autre année, pourquoi faudrait-il absolument adopter des plans d'études dans l'urgence et sans une consultation digne de ce nom ?

Un personnel en manque de reconnaissance

Bien entendu, nous savons que cette crise est globale, et que ce n'est la faute de personne. Mais il nous semble tout de même que certaines choses pourraient être faites par la hiérarchie pour soulager un minimum nos collègues. Tant au niveau local des établissements que plus haut.

D'abord reconnaître la difficulté inédite de cette situation, et surtout le fait qu'il n'est pas possible de tout gérer. Que le corps enseignant est composé d'êtres humains qui vont probablement faire des erreurs, qu'il est normal de ne pas pouvoir résoudre toutes les situations de façon optimale.

Reconnaître encore et toujours la charge de travail supplémentaire très conséquente fournie jusqu'à maintenant par l'ensemble de notre profession (et bien sûr tout le personnel de l'école !), et reconnaître que cela ne va certainement pas s'améliorer à court terme.

Une bonne communication nous semble capitale pour éviter que trop de personnes ne restent seules avec leurs problèmes, imaginant que leurs difficultés leur sont propres, alors que l'ensemble du personnel enseignant en souffre actuellement, même si ce n'est pas forcément dans la même mesure pour tout le monde.

Au-delà de la communication, ne serait-il pas possible d'essayer de chercher des solutions pour diminuer un peu la charge de travail et la charge mentale des collègues ? Ne serait-ce qu'en limitant la production de documents, rapports et procédures. Le travail auprès des élèves doit bien entendu être prioritaire, mais n'y aurait-il pas d'autres domaines dans lesquels il serait possible d'alléger un peu les tâches habituelles ?

Accroissement de la charge de travail

Quand bien même cette situation est en elle-même ingérable : trop de choses sont demandées aux enseignant.e.s pour qu'il leur soit possible de les réaliser comme il faut.

Et dans le même temps, les satisfactions habituelles liées au métier se sont amenuisées : les élèves étant eux aussi dans une situation très difficile, il est beaucoup plus rare que d'habitude de voir l'étincelle de compréhension dans l'œil de l'une ou l'un de nos élèves qui a finalement compris la notion demandée. Les notes sont souvent moins bonnes que les années précédentes, il y a beaucoup plus d'élèves complètement largués, et même avec la meilleure volonté du monde les collègues ne pourront pas faire de miracles. Mais où sont les budgets pour les cours de soutien promis ? Et pour lesquels une ligne budgétaire a été prévue ?

Comment faire retrouver le goût de l'étude à un.e élève qui n'a suivi aucun cours depuis cinq mois ? Comment les faire raccrocher aux notions manquées durant tout ce temps ? Ce n'est pas avec quatre semaines de révision que toutes les notions peuvent être rattrapées, à plus forte raison pour des élèves qui ont perdu leurs méthodes de travail ou leur goût de l'apprentissage durant des mois d'inactivité.

Et nous craignons beaucoup que face à cette tâche herculéenne et la fatigue sur le long terme, face à la frustration au quotidien de ne pas pouvoir exercer leur métier correctement dans ces conditions, face à l'absence de gratification du travail bien fait, un certain nombre de nos collègues ne finissent en burn-out, ou avec d'autres problèmes de santé.

Nous sommes persuadés que nos collègues font du mieux qu'ils peuvent, mais à l'impossible nul n'est tenu.